

nos artistes français ; et il faudra attendre le seizième siècle pour donner à la gravure sur bois une place parmi les beaux-arts à Lyon. Cependant M. Firmin Didot fait une exception pour les gravures dont est orné le *Térence*, édition in 4° publiée par Jean Trechsel en 1493 *Terentius cum interpretatione Guidonis Juvenalis* ; et pour les gravures du *livres d'heures* in 8° publié en 1499 par Benoît Bonnin *Officina beate Marie Virginis cum multis laudibus et devotissimis orationibus*. Ces deux ouvrages, suivant l'éminent critique (1), tiennent une place très-honorable parmi les publications illustrées de la fin du quinzième siècle.

Outre l'introduction de la gravure sur bois, les imprimeurs allemands dotèrent aussi Lyon de la gravure sur cuivre. Le premier livre orné de gravures en taille douce qui ait été publié en France est un in-folio, imprimé en 1488, à Lyon, chez Michel Topie de Pymont et Jacques de Herenberch (2) *Les saintes pérégrinations de Jérusalem et des lieux prochains*.

Auprès des services rendus à l'art lyonnais par les relations commerciales qui unirent au quinzième siècle Lyon et l'Allemagne mentionnons enfin ceux dont il est redevable aux relations qui existèrent entre Lyon et l'Italie.

C'est le commerce qui fixe à Lyon les Florentins, les Lucquois, les Vénitiens, représentant une partie des notables de Lyon dans les entrées solennelles des rois de France.

Et si les familles nombreuses, les Médicis, les Gondi, les Pazzi, et tant d'autres, obligées de quitter la péninsule par suite des guerres civiles, choisissent Lyon pour asile, c'est que le nom de notre cité aux franchises si étendues et aux foires si renommées était bien souvent répété dans les grandes villes commerçantes de l'Italie.

(1) Firmin Didot, *Histoire de la gravure sur bois*. col. 219, 228.

(2) Ibidem. col. 227.